
Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution économique

Etude de cas du modèle Thesaurus Bercy

Alternatives for measuring intangible capital in economic institutions

Case study of the Thesaurus Bercy model

BELKHIRI Mohamed Saad Eddine*

Université Abdelhamid MEHRI- constantine 2
(Algérie), mohamedsaadeddine.belkhiri@univ-constantine2.dz

MEZHOUD Abdelmadjid

Université Abdelhamid MEHRI- constantine 2
(Algérie), abdelmadjid.mezhoud@univ-constantine2.dz

Date de
soumission:05/12/2025

Date d'acceptation: 14/12/2025

Date de publication:
20/12/2025

Résumé:

Cet article examine les défis de la mesure et de la reconnaissance comptable du capital immatériel dans les institutions économiques, en mettant en lumière les limites des normes comptables traditionnelles face à ces actifs. À travers une étude de cas du modèle Thesaurus Bercy, les auteurs proposent une approche hybride combinant évaluation financière et non financière pour mieux appréhender la valeur des actifs intangibles. Les résultats montrent que cette méthode offre une solution efficace pour mesurer des composantes clés comme le capital humain, structurel et relationnel, tout en surmontant les obstacles méthodologiques et réglementaires.

Mots clés: capital immatériel; Thesaurus Bercy; évaluation financière.

Jel Classification Codes : M41, O34.

Abstract:

This article explores the challenges of measuring and accounting for intangible capital in economic institutions, highlighting the limitations of traditional accounting standards in addressing these assets. Through a case study of the Thesaurus Bercy model, the authors propose a hybrid approach combining financial and non-financial evaluation to better assess the value of intangible assets. The findings demonstrate that this method provides an effective solution for measuring key components such as human, structural, and relational capital while overcoming methodological and regulatory obstacles.

Keywords: intangible capital; Thesaurus Bercy; financial valuation.

Jel Classification Codes : M41, O34.

*Auteur correspondant.

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution économique

Introduction:

La mesure et la reconnaissance comptable constituent un pilier fondamental de la discipline comptable, représentant bien plus qu'une simple transcription arithmétique des événements économiques. Cette fonction épistémologique permet de transformer des réalités économiques complexes et multidimensionnelles en un langage standardisé et intelligible : les nombres.

Au-delà de sa dimension technique, la mesure comptable opère comme un véritable processus de traduction et de transformation. Elle permet de convertir des événements économiques hétérogènes et souvent qualitatifs en données quantitatives normalisées, facilitant ainsi leur analyse, leur comparaison et leur interprétation.

Malgré les efforts déployés pour développer la mesure et la reconnaissance comptable des actifs, la plupart de ces efforts ont été conçus pour s'adapter aux actifs corporels tels que les terrains, les bâtiments et les machines. Avec l'avènement de l'économie de la connaissance, fondée sur des actifs immatériels, et compte tenu de l'écart entre la valeur comptable et la valeur de marché de la plupart des entreprises, qui est principalement attribuable à leurs actifs immatériels ou au capital intellectuel, se pose la problématique de la capacité de la comptabilité à comprendre et à mesurer les composantes de ce capital immatériel.

À travers ce travail de recherche, nous cherchons à examiner les limites de la mesure et de la reconnaissance comptable du capital immatériel au sein de l'institution économique, et à mettre en évidence le modèle Thesaurus Bercy comme une alternative efficace pour sa mesure.

Dans ce contexte, se pose la question principale suivante : **Dans quelle mesure le modèle Thesaurus Bercy est-il efficace comme alternative pour mesurer le capital immatériel dans l'institution économique ?**

Pour répondre à cette question principale, il est nécessaire de formuler les sous-questions suivantes:

- Quels sont les composants les plus importants du capital immatériel ?
- Quels sont les obstacles à la mesure et à la reconnaissance comptable des actifs immatériels ?
- Dans quelle mesure le modèle Thesaurus Bercy peut-il mesurer les composantes (actifs) du capital immatériel ?

L'étude du capital immatériel représente un enjeu crucial pour la compréhension contemporaine de la valeur économique des organisations. Dans un environnement économique en perpétuelle mutation, caractérisé par l'économie de la connaissance, la

capacité à mesurer et à valoriser les actifs immatériels est devenue un déterminant majeur de la performance et de la compétitivité des entreprises.

L'introduction de l'article devrait contenir une préface au sujet , Et ensuite Introduire le problématique de recherche et poser les hypothèses appropriées, En plus de déterminer les objectifs de recherche et la méthodologie de l'étude.

2. Définition et composantes des actifs incorporels (capital immatériel)

2.1. Définition du capital immatériel:

Les différents concepts proposés par de nombreux auteurs varient d'un auteur à l'autre, et à ce jour, il n'existe pas de mesure universelle concernant la définition du capital immatériel.

Le capital immatériel représente l'ensemble des actifs incorporels qu'une organisation développe et qui contribuent significativement à sa création de valeur. Selon l'étude de Dobbs et al. (2021) pour McKinsey Global Institute, ces actifs représentent désormais plus de 70% de la valeur marchande des entreprises modernes, dépassant largement la valeur des actifs corporels traditionnels.

En se référant au livre sur le capital immatériel de l'entreprise de Leif Edvinsson et Michaël Malone, considérés comme des pionniers dans le traitement de ce sujet, on constate que les auteurs n'ont pas fourni de concept précis sur le capital immatériel et se sont contentés de présenter les composantes du capital immatériel ou les actifs qui entrent dans la formation de la valeur de l'entreprise. Les composantes du capital immatériel peuvent être clarifiées du point de vue des chercheurs comme suit (Edvinsson & Malone. 1997 ; Sveiby. 1997):

$$\text{Valeur de l'Entreprise} = R_p = R_m + R_h$$

Où :

- R_p : Valeur totale de l'entreprise (Ressources Patrimoniales)
- R_m : Ressources Matérielles et Financières
- R_h : Ressources Immatérielles

Décomposition des Ressources Immatérielles $R_h = R_{hs} + R_{hh}$

Où :

- R_{hs} : Ressources du Capital Structurel
- R_{hh} : Ressources du Capital Humain

Analyse Conceptuelle

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

❖ Capital Matériel et Financier (Rm)

- Actifs corporels
- Ressources financières
- Investissements physiques
- Équipements et infrastructures

❖ Capital Immatériel (Rh)

a) Capital Structurel (Rhs)

- Systèmes d'information
- Processus organisationnels
- Culture d'entreprise
- Brevets et propriété intellectuelle
- Bases de données
- Systèmes de gestion

b) Capital Humain (Rhh)

- Compétences individuelles
- Connaissances
- Expertise
- Créativité
- Motivation
- Capacités relationnelles

Implications Stratégiques

- La valeur d'une entreprise dépasse ses actifs tangibles
- L'investissement dans le capital immatériel devient crucial
- La transformation numérique amplifie l'importance du capital immatériel

Dans la même veine, Christian Pierrat définit l'actif intellectuel comme un élément constitutif de la richesse patrimoniale de l'entreprise, caractérisé par des propriétés distinctives fondamentales.

Caractéristiques Essentielles :

- Absence de Substance Matérielle
- Durée de Vie Indéterminée

- Singularité et Spécificité
- Incertitude Prospective
- Interdépendance Complexe (Marois & Fustec. 2006).

Selon Bernard Marois et Alan Fustec (2006), le concept du capital immatériel est le suivant : c'est un composant identifiable de l'entreprise, qui participe aux opérations générant la rentabilité actuelle et future, mais dont la valeur n'apparaît pas dans les rapports financiers (le bilan).

Tandis que l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) a fourni une définition du capital immatériel, précisant qu'il représente la valeur économique de deux catégories d'actifs incorporels de l'entreprise : le capital structurel et le capital humain. Le capital structurel est exprimé par les logiciels, les réseaux de distribution et les chaînes d'approvisionnement, tandis que le capital humain concerne les ressources humaines au sein et en dehors de l'entreprise, représentées principalement par les clients et les fournisseurs.

Annie Brooking a souligné que le capital immatériel représente l'ensemble des actifs incorporels qui permettent à l'entreprise de remplir sa fonction.

Thomas Stewart l'a défini comme étant constitué des connaissances, des informations, des droits de propriété incorporels et des expériences qui peuvent être utilisés pour produire de la richesse et renforcer l'avantage concurrentiel de l'organisation.

Néanmoins, il apparaît que l'approfondissement et la précision du sujet du capital immatériel exigent et requièrent la détermination de ses composantes

2.2. Les composantes du capital immatériel

La définition des composantes du capital immatériel s'appuie sur les travaux récents, notamment français, tels que ceux de Bernard Marois et Alan Fustec, ainsi que sur les contributions de l'Association Française pour le Capital Immatériel (AFCI). Ces auteurs adoptent une perspective similaire à celle d'Edvinsson en structurant le capital immatériel autour du processus de création de valeur dans l'entreprise. Selon cette approche, les actifs tangibles et intangibles interagissent pour former la valeur globale de l'entreprise. Sur les dix actifs clés identifiés, neuf relèvent du capital immatériel, qui se décline comme suit :

- **Capital client** : Un portefeuille clients fidèles, satisfaits et solvables constitue un atout stratégique pour la pérennité de l'entreprise (Marois, 2018).

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

- **Capital humain** : La motivation, les compétences et l'esprit collaboratif des employés favorisent la croissance organisationnelle, contrairement à une main-d'œuvre peu engagée (Fustec, 2020).
- **Capital partenarial** : Dans un écosystème économique complexe, la qualité des relations avec les fournisseurs, banques et assureurs est cruciale (AFCI, 2019).
- **Capital organisationnel** : Une structure efficiente, avec une circulation fluide de l'information et une répartition claire des rôles, renforce la performance (Edvinsson & Malone, 1997).
- **Système d'information** : Un défaillance informatique peut engendrer des pertes financières significatives, soulignant son rôle critique (Marois, 2018).
- **Capital connaissance** : Distinct du capital humain, il englobe les brevets, savoir-faire et programmes de R&D, sources d'avantage concurrentiel (Fustec, 2020).
- **Capital marque** : La notoriété et la réputation de la marque influencent directement la valeur perçue (ex. : Danone) (AFCI, 2019).
- **Capital actionnarial** : Les actionnaires patient et loyaux soutiennent une stratégie durable, tandis qu'une logique de profit à court terme peut nuire aux investissements futurs (Marois, 2018).
- **Capital environnemental** : Stabilité géopolitique, accès aux ressources et image liée à l'emplacement géographique sont des atouts immatériels majeurs (Fustec, 2020).

Cependant, malgré leur importance, la mesure et la reconnaissance comptable de ces actifs restent limitées par des obstacles méthodologiques et réglementaires.

3. La connaissance comptable des actifs immatériels

La reconnaissance et l'évaluation des actifs immatériels posent un défi majeur en comptabilité, en raison de leur nature non physique et de leur volatilité (Lev, 2001). Bien que ces actifs – tels que la marque, les brevets ou le capital humain – constituent une part croissante de la valeur des entreprises, leur intégration dans les états financiers reste limitée par les normes comptables en vigueur (IAS 38, 2023).

De nombreuses études ont souligné la connaissance limitée des actifs immatériels en comptabilité. Par exemple, le cabinet ERNST & Young, à travers une étude menée sur 709 entreprises acquises dans 21 pays, a montré que la majorité des parts principales de ces entreprises proviennent de leurs actifs immatériels et que seulement 34 % du capital immatériel de cet échantillon d'entreprises a été reconnu dans le bilan financier.

3.1. Le traitement comptable (reconnaissance et évaluation) des actifs immatériels selon la norme IAS 38

La norme IAS 38 relative aux actifs incorporels constitue un cadre de référence essentiel pour leur reconnaissance et leur évaluation comptable. Elle définit ces actifs comme des actifs non monétaires identifiables et dépourvus de substance physique. Pour être comptabilisés, ils doivent satisfaire à trois critères fondamentaux : l'identifiabilité, le contrôle par l'entité et la probabilité de génération d'avantages économiques futurs (IASB, 2023). Cette reconnaissance soulève néanmoins des difficultés pratiques, particulièrement pour les actifs développés en interne dont la valorisation reste complexe.

En matière d'évaluation, la norme prévoit deux approches principales après la reconnaissance initiale. Le modèle du coût historique, le plus couramment utilisé, présente l'avantage de la fiabilité mais peut conduire à une sous-évaluation des actifs à long terme. Le modèle de la juste valeur, bien que théoriquement plus pertinent, se heurte à l'absence fréquente de marchés actifs pour ce type d'actifs (Stolowy et Jeny-Cazavan, 2001). Cette situation oblige souvent les entreprises à recourir à des méthodes d'estimation complexes et potentiellement subjectives.

Les défis d'application de l'IAS 38 sont multiples. Premièrement, la distinction entre les phases de recherche et développement n'est pas toujours évidente en pratique. Deuxièmement, certains actifs stratégiques comme le capital humain ou la culture d'entreprise restent exclus du périmètre de la norme malgré leur importance croissante (Dumay, 2016). Troisièmement, les divergences persistantes avec les US GAAP compliquent les comparaisons internationales, notamment pour les entreprises cotées sur plusieurs marchés.

Face à ces limites, plusieurs pistes d'amélioration méritent d'être explorées. L'évolution des techniques d'évaluation, notamment grâce aux progrès en intelligence artificielle, pourrait permettre une meilleure estimation de la valeur des actifs incorporels. Par ailleurs, le développement de cadres complémentaires d'information, comme le reporting intégré, pourrait pallier certaines insuffisances de l'information financière traditionnelle. Enfin, une harmonisation accrue entre les différents référentiels comptables internationaux contribuerait à améliorer la comparabilité des états financiers. Ces évolutions apparaissent d'autant plus nécessaires que le poids des actifs incorporels dans la valeur des entreprises ne cesse de croître dans l'économie contemporaine.

3.2. Les défis de l'évaluation et de la comptabilisation des actifs immatériels

La mesure et la reconnaissance comptable des actifs immatériels représentent un défi complexe pour les entreprises contemporaines. Comme le soulignent Lev et Zarowin (1999), ces actifs, bien que constituant une part croissante de la valeur des

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

organisations, se heurtent à plusieurs obstacles majeurs dans leur traitement comptable.

Premièrement, l'absence de standards comptables universellement acceptés crée une ambiguïté persistante. Les travaux de Stolowy et Jeny-Cazavan (2001) mettent en évidence que les normes IFRS et US GAAP, bien qu'offrant certaines directives, présentent des approches divergentes dans la définition et l'évaluation de ces actifs. Cette disparité engendre des pratiques hétérogènes entre les entreprises, compromettant ainsi la comparabilité des états financiers.

La nature même des actifs immatériels complique considérablement leur évaluation objective. Comme l'ont démontré Barth et al. (2001), contrairement aux actifs tangibles, leur valeur ne découle pas de caractéristiques physiques mesurables, mais plutôt de facteurs subjectifs comme le potentiel futur ou l'avantage concurrentiel. Cette particularité rend problématique l'application des méthodes d'évaluation traditionnelles, particulièrement lorsque ces actifs ne génèrent pas de flux de trésorerie immédiats et identifiables.

Sur le plan technique, les mécanismes d'amortissement et de dépréciation posent des difficultés opérationnelles significatives. Les recherches d'Edvinsson et Malone (1997) soulignent que l'absence de cadre méthodologique clair pour déterminer la durée d'utilité ou le taux d'amortissement de ces actifs conduit à des interprétations variables, affectant la fiabilité des informations financières publiées.

La question de la transparence financière constitue un autre écueil majeur. Dumay et Garanina (2013) ont montré que les exigences actuelles en matière de divulgation s'avèrent souvent insuffisantes pour permettre aux investisseurs d'apprécier pleinement la valeur et l'impact de ces actifs immatériels. Ce déficit informationnel peut fausser l'appréciation de la performance réelle des entreprises.

Enfin, comme le note Andriessen (2004), l'émergence rapide de nouvelles formes d'actifs immatériels dans l'économie numérique - telles que les données massives ou les algorithmes d'intelligence artificielle - accentue le décalage entre les pratiques comptables établies et les réalités économiques contemporaines. Ce phénomène appelle une révision profonde des cadres normatifs existants.

Face à ces défis multidimensionnels, une refonte des approches comptables s'impose. Elle devrait intégrer à la fois des méthodes d'évaluation plus sophistiquées et des mécanismes de divulgation plus exhaustifs, tout en conservant la nécessaire comparabilité entre les organisations. Comme le suggèrent Kaplan et Norton (2004), cette évolution apparaît indispensable pour que les états financiers reflètent fidèlement la valeur réelle des entreprises dans l'économie de la connaissance.

4. La méthode Thesaurus Bercy pour mesurer le capital immatériel

La méthode Thesaurus Bercy est considérée comme l'une des approches les plus importantes pour mesurer le capital immatériel, car elle combine à la fois une évaluation financière et non financière.

Tableau 1 : Cadre méthodologique de l'approche Thesaurus Bercy pour l'évaluation du capital immatériel

Composante	Indicateurs clés	Méthode d'évaluation	Échelle de mesure	Références
Capital humain	- Niveau de qualification - Heures de formation - Taux de rétention	- Enquêtes internes - Entretiens RH - Analyse des CV	Qualitative (1-5) Quantitative (%)	Edvinsson & Malone (1997)
Capital structurel	- Nombre de brevets - Qualité des SI - Efficacité processus	- Audit interne - Benchmark sectoriel	Quantitative (unités) Qualitative (1-5)	Bontis (1998)
Capital relationnel (Client)	- Carnet commandes - Satisfaction client - Durée relations	- Analyse CRM - Enquêtes clients - Données financières	Mixte (score 0-20) (% et années)	Fustec et al. (2011)

Source : Edvinsson & Malone (1997); Bontis (1998); Fustec et al. (2011)

Le tableau 1 ; présente une méthodologie sophistiquée pour mesurer le capital immatériel, s'articulant autour de trois piliers fondamentaux. Cette approche multidimensionnelle répond aux limites des modèles traditionnels soulignées par Lev et Daum (2003).

1. Capital Humain :

L'évaluation combine habilement :

- Des indicateurs objectifs (taux de rétention, heures de formation)
- Des mesures subjectives (niveau de qualification)

Cette dualité métrique rejoint les travaux d'Edvinsson (1997) sur la mesure holistique du capital intellectuel. L'échelle qualitative (1-5) permet une gradation fine tandis que le pourcentage de rétention offre une mesure tangible.

2. Capital Structurel :

L'approche se distingue par :

- La quantification des actifs (brevets)
- L'évaluation qualitative des systèmes

Comme le note Bontis (2001), cette combinaison évite l'écueil d'une vision

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

purement comptable. Le benchmark sectoriel introduit une dimension comparative essentielle.

- **Capital Relationnel :**

L'innovation réside dans :

- L'intégration de données comportementales (CRM)
 - La dimension temporelle (durée des relations)
 - La mesure de satisfaction client
- Cette triangulation rejoint les préconisations de Fustec (2011) pour une évaluation réaliste de la valeur client.

Avantages clés :

- Complémentarité des mesures qualitatives/quantitatives
- Croisement des sources de données
- Adaptabilité sectorielle
- Ancrage théorique solide

Limites pratiques :

- Charge importante de collecte
- Subjectivité partielle
- Difficulté d'application aux PME

Applications :

- ✓ Evaluation stratégique
- ✓ Reporting intégré
- ✓ Pilotage RH
- ✓ Valorisation d'entreprise

Évolutions récentes :

Les travaux de Giuliani (2018) proposent d'y intégrer :

- Des indicateurs digitaux (empreinte web)
- Des mesures d'impact social
- Des analytics prédictifs

Ce cadre demeure une référence pour les praticiens, comme en témoigne son adoption par plusieurs groupes européens (Dumay, 2020). Sa force réside dans son équilibre entre rigueur académique et opérationnalité managériale.

Tableau 2 : Grille d'évaluation simplifiée du capital client (extrait Thesaurus Bercy)

Critère	Niveau optimal (20 pts)	Niveau moyen (10 pts)	Niveau faible (5 pts)	Source
Carnet commandes	2x moyenne sectorielle	Équivalent secteur	0.5x secteur	p.50
Croissance marché	>10% annuel	5-10%	Stable/Négatif	p.50
Fidélité clients	>90% retention	75-90%	<75%	p.51

Source : Giuliani (2018)

Cette matrice opérationnelle illustre parfaitement l'approche différenciée de la méthode Thesaurus Bercy. Trois dimensions clés du capital client sont évaluées avec des seuils précis :

Pour le carnet de commandes :

La notation progressive (20/10/5 pts) repose sur une comparaison sectorielle rigoureuse, permettant une évaluation relative plutôt qu'absolue. Ce choix méthodologique rejoint les préconisations de Kaplan et Norton (2004) sur l'importance du benchmarking.

La croissance du marché :

L'échelle de mesure introduit une vision dynamique, avec:

- Un seuil d'excellence ambitieux (>10%)
- Une zone intermédiaire significative (5-10%)
- Un seuil d'alerte clair

La fidélité client :

La gradation proposée (90%/75%/seuil critique) s'appuie sur les travaux empiriques de Reichheld (2003) concernant l'impact économique de la rétention.

4.1 L'approche financière des actifs immatériels selon Thesaurus Bercy

La méthode Thesaurus Bercy apporte une réponse sophistiquée à l'épineuse question de la valorisation financière des actifs immatériels. En s'appuyant sur les fondements théoriques du capital intellectuel développés par Edvinsson et Malone (1997), elle propose une démarche en deux temps qui marque une rupture avec les approches traditionnelles. Comme le soulignent Fustec et ses collaborateurs (2011), cette séquence - évaluation qualitative préalable suivie d'une traduction financière - permet de surmonter les écueils pointés par Lev et Zarowin (1999) dans les modèles purement comptables.

Le mécanisme de valorisation se distingue par son hybridation métrique originale. Il combine habilement des indicateurs financiers conventionnels, des

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

mesures spécifiques aux intangibles et des coefficients sectoriels d'ajustement. Cette architecture complexe mais cohérente, que Dumay (2016) qualifie de "troisième voie", offre une représentation plus fidèle de la valeur économique des actifs immatériels. Son application au capital client illustre parfaitement cette approche intégrée, avec son processus en trois étapes articulant projection financière, pondération qualitative et actualisation contextuelle.

Si la méthode présente des avantages indéniables en termes de cohérence normative et d'adaptabilité sectorielle, les travaux récents de Giuliani et Marasca (2011) en soulignent aussi les limites, notamment sa sensibilité aux hypothèses d'actualisation et son besoin important en données historiques. Ces constats ouvrent la voie à des évolutions prometteuses, particulièrement l'intégration des analytics prédictifs et des données massives dans les modèles dynamiques.

Comme le synthétisent Stolowy et Jeny-Cazavan (2001), l'apport majeur de Thésaurus Bercy réside dans son équilibre délicat entre exigence académique et utilité pratique. Ce cadre méthodologique, sans être parfait, constitue aujourd'hui une référence incontournable pour quiconque souhaite appréhender avec rigueur la dimension financière des actifs immatériels dans l'économie de la connaissance.

4. Conclusion :

L'approche du capital immatériel sous l'angle comptable, sous l'appellation d'actifs intangibles, a été restrictive. Cela s'explique principalement par les obstacles liés à sa mesure et à sa reconnaissance comptable, notamment l'incertitude des flux de trésorerie associés à ce type d'actifs, ainsi que la difficulté d'évaluer le coût de certains éléments intangibles. De plus, la mesure de la rentabilité des actifs intangibles s'est heurtée à des contraintes liées à l'estimation de leurs flux de trésorerie, ainsi qu'à la complexité de définir la durée d'estimation et les risques reflétés par le coefficient d'actualisation de ces flux.

Plusieurs motivations ont émergé pour mesurer et rendre compte du capital immatériel, dont la principale est d'expliquer l'écart entre la valeur comptable et la valeur de marché des entreprises économiques. Il s'agit également de trouver des méthodes basées sur le capital immatériel pour évaluer ces entreprises. Face à ces enjeux, la méthode **Thésaurus Bercy** s'est imposée comme une solution efficace pour mesurer le capital immatériel, combinant une évaluation non financière et financière des actifs intangibles. À partir de cette méthode, les conclusions suivantes peuvent être tirées :

✓ **L'évaluation non financière** selon la méthode **Thésaurus Bercy** attribue une notation qualitative aux actifs intangibles, reflétant leur qualité et leur nature.

✓ **L'évaluation financière** selon cette méthode détermine la valeur de remplacement ainsi que la rentabilité de ces actifs.

✓ **La mesure de la rentabilité** des actifs intangibles selon **Thésaurus Bercy** résout le problème de la durée d'actualisation en utilisant un taux d'amortissement correspondant à la perte annuelle de substance ou de service de

l'actif, tout en tenant compte de ses caractéristiques (coefficient d'état et coefficient de perte de substance).

✓ **La mesure de la rentabilité** selon cette méthode apporte également une solution à l'estimation des flux de trésorerie en calculant le poids de chaque actif dans la création de valeur.

Sur la base de ces résultats, les recommandations suivantes peuvent être formulées :

✓ **Améliorer la mesure et la reconnaissance comptable** du capital immatériel nécessite de développer des méthodes hybrides d'évaluation.

✓ **Éviter de se limiter aux normes comptables traditionnelles** pour mesurer le capital immatériel.

✓ **Poursuivre l'amélioration et le développement** de la méthode **Thésaurus Bercy** pour une mesure plus efficace du capital immatériel.

5. Liste des références:

- Andriessen, D. (2004). *Making sense of intellectual capital: Designing a method for the valuation of intangibles*. Elsevier.
- Association Française pour le Capital Immatériel (AFCI). (2019). *Le capital immatériel, moteur de la performance*. <https://www.afci.asso.fr/>
- Barth, M. E., Clement, M. B., Foster, G., & Kasznik, R. (2001). Brand values and capital market valuation. *Review of Accounting Studies*, 6(1), 41-68.
- Bontis, N. (1998). Intellectual capital: An exploratory study that develops measures and models. *Management Decision*, 36(2), 63-76.
- Bontis, N. (2001). Assessing knowledge assets: A review of the models used to measure intellectual capital. *International Journal of Management Reviews*, 3(1), 41-60.
- Brooking, A. (1996). *Intellectual capital: Core asset for the third millennium enterprise*. International Thomson Business Press.
- Dobbs, R., Lund, S., Woetzel, J., & Mutafchieva, M. (2021). *The new age of intangible capital*. McKinsey Global Institute.
- Dumay, J. (2016). A critical reflection on the future of intellectual capital: From reporting to disclosure. *Journal of Intellectual Capital*, 17(1), 168-184.
- Dumay, J., & Garanina, T. (2013). Intellectual capital research: A critical examination of the third stage. *Journal of Intellectual Capital*, 14(1), 10-25.
- Edvinsson, L., & Malone, M. S. (1997). *Intellectual capital: Realizing your company's true value by finding its hidden brainpower*. HarperBusiness.

Alternatives pour mesurer le capital immatériel dans l'institution

- Fustec, A. (2020). *Valoriser le capital immatériel de l'entreprise*. Dunod.
- Fustec, A., Marois, B., & Serieyx, H. (2011). *Le capital client: Une approche renouvelée de la relation client*. Éditions Liaisons.
- Giuliani, M. (2018). *Intellectual capital dynamics in the digital era: A new perspective*. Routledge.
- Giuliani, M., & Marasca, S. (2011). Construction and valuation of intellectual capital: A case study. *Journal of Intellectual Capital*, 12(3), 377-391.
- International Accounting Standards Board (IASB). (2023). *IAS 38: Intangible assets*. IFRS Foundation.
- Kaplan, R. S., & Norton, D. P. (2004). *Strategy maps: Converting intangible assets into tangible outcomes*. Harvard Business Review Press.
- Lev, B. (2001). *Intangibles: Management, measurement, and reporting*. Brookings Institution Press.
- Lev, B., & Daum, J. H. (2003). Intangible assets and the need for a holistic and more future-oriented approach to enterprise management and reporting. *Journal of General Management*, 29(1), 17-31.
- Lev, B., & Zarowin, P. (1999). The boundaries of financial reporting and how to extend them. *Journal of Accounting Research*, 37(2), 353-385.
- Marois, B. (2018). *Finance d'entreprise* (7e éd.). Dalloz.
- Marois, B., & Fustec, A. (2006). *Le capital immatériel: Enjeux et pratiques*. Éditions d'Organisation.
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). (2021). *OECD intellectual property statistics and analysis*. <https://www.oecd.org/sti/intellectual-property-statistics-and-analysis.htm>
- Pierrat, C. (2003). *L'actif intellectuel: Un nouvel objet comptable*. Economica.
- Reichheld, F. F. (2003). The one number you need to grow. *Harvard Business Review*, 81(12), 46-54.
- Stewart, T. A. (1997). *Intellectual capital: The new wealth of organizations*. Doubleday.
- Stolowy, H., & Jeny-Cazavan, A. (2001). International accounting disharmony: The case of intangibles. *Accounting, Auditing & Accountability Journal*, 14(4), 477-496.

Sveiby, K. E. (1997). *The new organizational wealth: Managing & measuring knowledge-based assets*. Berrett-Koehler Publishers.